

*sent à moi et même en moi*, par la communion, comme il était présent sur l'autel ou dans le ciboire, qu'il ne m'est vraiment uni.

“Non unio stricte dicenda, sed potius conjunctio et indistantia,” disent les Maîtres.

Affirmer, en style théologique, (et non pas simplement oratoire et hyperbolique), que “le corps de Jésus-Christ lui-même nourrit notre corps”, pour moi, constitue comme une horreur théologique.

Dans la première proposition citée plus haut, à savoir, que l'on conteste “l'union substantielle avec le Christ se donnant à nous en nourriture dans la sainte Communion”, il y aurait donc plusieurs précisions à faire pour nous bien entendre, avant d'aller plus loin.

1° “*Le Christ se donne à nous en nourriture dans la sainte communion*”. Oui, certainement, en ce sens que sa chair divine elle-même nous est donnée à manger sous l'espèce du pain, et son sang rédempteur nous est réellement lui-même donné à boire sous l'espèce du vin, et non pas seulement à croire, comme le veulent les Protestants. Oui, certainement, en ce sens que par le moyen et pour ainsi dire par le véhicule des espèces sacramentelles, le corps et le sang du Christ sont d'abord reçus dans notre bouche, puis dans notre estomac comme la nourriture corporelle elle-même.

Non, mille fois non, en ce sens que la chair et le sang divins soient assimilés par l'estomac, ou l'estomac assimilé à la chair et au sang divins.

Les seules espèces nourrissent vraiment le corps du communiant; la chair et le sang du Christ alimentent la vie de l'âme seulement. Mais cette vie est la grâce, qui, nous défiant, nous incorpore et nous assimile au Christ lui-même, comme nous nous assimilons la nourriture que nous prenons, disent les Pères, toute proportion gardée, bien entendu: car, les Saints Docteurs nous avertissent de ne pas pousser trop loin l'analogie.

2° “*Il y a union substantielle avec le Christ dans la sainte Communion*.” A parler strictement, non. Dans un sens large et purement matériel des mots “union substantielle”, oui,